

▲ EXPOSITION

ART ET NATURE AU MOYEN ÂGE

DU 4 OCTOBRE 2012 AU 6 JANVIER 2013



Québec, le mercredi 3 octobre 2012 □ Le Musée national des beaux-arts du Québec est très heureux de présenter les fruits d'une première collaboration exceptionnelle avec le musée de Cluny à Paris, à travers l'exposition *Art et nature au Moyen Âge*, une occasion unique de partager avec le public des œuvres de cette prestigieuse institution, présentées pour la toute première fois en Amérique.

Plus de 150 objets – tous d'une grande sophistication – permettent d'apprécier la vision de la nature développée à travers plus de 500 ans de production artistique entre le x^e siècle et le xv^e siècle. Parmi les œuvres marquantes de cette époque, on retrouve plusieurs tapisseries, dont celle illustrant la *Légende de saint Étienne* (tapisserie à la licorne, réalisée vers 1500) ainsi que d'autres textiles tout aussi rares, telle la *Broderie aux léopards* (achevée entre 1330 et 1340); l'olifant d'ivoire provenant de l'abbaye Saint-Arnoul de Metz; des émaux, comme le *Reliquaire. Saint François d'Assise* (après 1228); des céramiques, dont le *Bassin creux à bélières* (fin du xiv^e, début du xv^e siècle); ainsi que des objets décoratifs, tels que ces *Scènes galantes* figurant sur un coffret réalisé en Flandres à la fin du xiv^e siècle.

L'exposition *Art et nature au Moyen Âge* a été réalisée par le Musée national des beaux-arts du Québec selon un concept et grâce aux prêts exceptionnels du musée de Cluny-musée national du Moyen Âge, Paris.

▲ CONTACT DE PRESSE

Marie-Hélène Raymond, responsable des relations de presse
418 644-6460, poste 5520 / 1 866 220-2150 / marie-helene.raymond@mnba.qc.ca
Parc des Champs-de-Bataille, Québec (Québec) G1R 5H3

LE MUSÉE DE CLUNY



Situé au cœur du Quartier Latin à Paris, le musée de Cluny est installé dans deux monuments historiques exceptionnels : les thermes gallo-romains (I^{er}-III^e siècles) et l'hôtel des abbés de Cluny (fin XV^e siècle). En 1832, le collectionneur français Alexandre Du Sommerard (1779-1842) s'installe dans l'hôtel de Cluny. En 1843, l'État français fait l'acquisition de ses collections et du bâtiment. Plus tard, la Ville de Paris cédera à l'État les thermes gallo-romains qui jouxtent l'hôtel ainsi que le dépôt lapidaire qui y était rassemblé. En 1992, le musée de Cluny devient le musée national du Moyen Âge de France. Sa collection, aujourd'hui forte de plus de vingt mille pièces, se compose de sculptures,

d'orfèvrerie, de peintures, de tapisseries, de vitraux, d'ivoires ainsi que d'objets de la vie quotidienne – ferronnerie, céramiques et mobilier. Elle illustre tous les aspects de la création et de la vie sociale depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à l'aube de la Renaissance. *Art et nature au Moyen Âge* est la première exposition organisée à l'étranger par cette prestigieuse institution.

PRÉSENTATION

La nature est omniprésente dans l'art médiéval. Elle intervient dans la plupart des modes de production artistique, d'abord en tant que matériau : parchemins en peau animale, ivoires d'éléphant ou de morse, bois ou pierre sculptés, laine et soies. C'est également une source d'inspiration; la nature est une manifestation physique de la Création, qui doit être davantage saisie dans sa globalité que dans ses détails. Au cours du Moyen Âge, les modes de figuration de la nature ont non seulement fluctué entre stylisation et réalisme, mais aussi entre signification symbolique et souci d'observation. À partir du XIII^e siècle, le rendu des motifs devient plus naturaliste. La diversité des sujets témoigne de l'intérêt pour l'observation de la nature et de la naissance d'une attitude scientifique. La charge symbolique, souvent ambivalente, de la Création n'est cependant pas délaissée.

TRADITIONS ANTIQUES, APPORTS « BARBARES » ET INFLUENCES ISLAMIQUES



Dans sa manière de représenter la nature, l'art du premier Moyen Âge (V^e-XI^e siècle) a hérité des traditions de l'Empire romain d'Occident. À ces dernières se sont conjugués les apports des royaumes germaniques qui lui ont succédé et, à partir du VIII^e siècle, les influences de l'art islamique. Le répertoire animal et végétal de l'Antiquité – feuilles d'acanthé, rinceaux végétaux, palmettes – est largement réutilisé au cours du premier Moyen Âge. Lorsque l'Empire romain d'Occident disparaît en 476, il laisse place aux royaumes germaniques (« barbares ») franc, burgonde, ostrogoth, wisigoth. Bien qu'en partie héritiers de la romanité, ces peuples apportent des formes et une esthétique de représentation de la nature très éloignées du réalisme et de l'illusionnisme classiques. Ils développent un art ornemental fondé sur une stylisation des formes. Autre source d'influences, l'Islam, né au VII^e siècle, a transmis à l'Europe des motifs animaliers et végétaux d'origine proche-orientale et sassanide : paires d'animaux affrontés ou adossés, animaux insérés dans des médaillons, arbre de vie.

LA STYLISATION VÉGÉTALE ET ANIMALE DANS L'ART ROMAN



La conception de la nature en tant que Création où se manifeste la présence divine a des incidences sur sa représentation dans l'art. À l'époque romane, il ne s'agit pas d'imiter la nature, mais plutôt d'évoquer le monde surnaturel, pour aller « à l'invisible par le visible ». Un fond d'or évoque les cieux, quelques lignes parallèles ondulées suggèrent l'eau. Cette stylisation génère une force expressive et symbolique. Au souci naturaliste des chapiteaux antiques se substitue une stylisation des formes végétales. Les animaux, omniprésents dans l'iconographie romane, subissent le même processus de simplification graphique. Ce changement s'observe aussi sur les pièces d'orfèvrerie ou d'ivoirerie ornées de figures animales. La végétation prolifère dans le décor romane. Tous les arts sont gagnés par ce foisonnement végétal. La volute au sommet des crosses épiscopales ou abbatiales, dont la forme recourbée évoque un enroulement végétal, s'orne volontiers de motifs qui renforcent cette image. Le motif de rinceaux animés connaît un formidable succès.

PLANTES ET ANIMAUX DANS L'ICONOGRAPHIE CHRÉTIENNE



Les références de la symbolique chrétienne de l'animal sont issues de la Bible (principalement Genèse et Apocalypse) et des Pères de l'Église, mais aussi de l'Antiquité gréco-romaine (fables d'Ésope), de l'Orient, et des mondes celtique et germanique. Rarement univoque, cette symbolique est l'image d'une nature ambiguë, à la fois bénéfique et maléfique. Les bestiaires, ou « Livres des natures des animaux », décrivent les traits physiques et les comportements, réels ou supposés, des animaux. Ils sont écrits, et interprétés par les artistes, dans un but d'édification

morale et d'enseignement religieux. L'animal n'existe pas pour lui-même, mais comme « signe », créature renvoyant au Créateur. Il existe un bestiaire vertueux, associé au Christ, et un bestiaire satanique, relevant du diable. Les animaux incarnent parfois des vertus : innocence et pureté (agneau, colombe), fidélité (chien); mais plus souvent des vices : orgueil (lion, paon), luxure (bouc, lapin), glotonnerie (ours), ruse (renard). Ambivalent, le lion peut être mauvais, cruel et tyrannique, figure diabolique, ou vertueux, symbole de courage et de justice, image du Christ, allégorie de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection.

LA NATURE RÉINVENTÉE : LE MONDE FANTASTIQUE

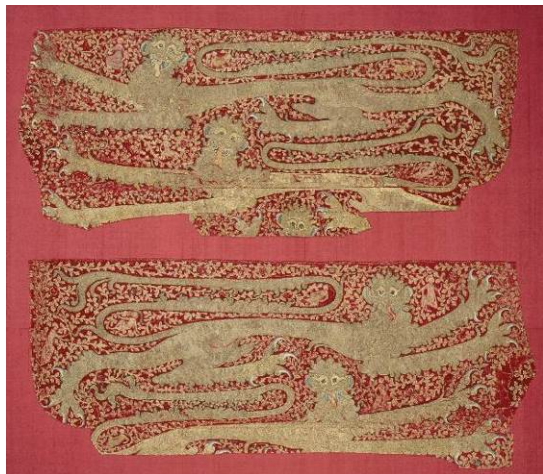


Le monde fantastique est omniprésent dans l'art du Moyen Âge. Si sa figuration a trouvé un terrain extrêmement favorable dans l'art roman, l'art gothique, bien que davantage enclin à représenter la nature réelle, ne renonce pas au fantastique, alimenté en partie par des sources orientales renouvelées. Nombre de créatures chimériques présentes dans l'art médiéval – griffons, centaures, sirènes, chimères, phénix, licornes, monstres et dragons – sont issues du répertoire fantastique antique ou oriental. Les bestiaires ont transmis les sources antiques tout en les christianisant.

La signification de licorne subit une importante mutation

au Moyen Âge. Elle symbolise le Christ, la pureté et la chasteté, mais elle peut aussi revêtir une dimension profane et courtoise. Le dragon, autre créature fabuleuse universelle, reptile ailé, rampant ou sur pattes, souvent coiffé de cornes, est quant à lui associé au diable.

STYLISATION ET HÉRALDIQUE À L'ÉPOQUE GOTHIQUE



À l'époque gothique, le rapport entre la nature et l'art devient plus naturaliste, sans abandonner la stylisation des formes dominantes de l'art roman. La prédominance de l'ornement apparaît sur des productions luxueuses comme les faïences à reflets métalliques. Souvent fabriquées en Italie, les soieries présentent très souvent des motifs stylisés : paires d'animaux affrontés ou adossés, simplification des formes et fréquente saturation de l'espace. Nées au milieu du XII^e siècle, les armoiries, emblèmes dont la composition est régie par les règles du blason, ont pour fonction d'identifier les

combattants à la guerre ou au tournoi par l'utilisation de figures simplifiées. Présentes sur les sceaux et les documents écrits, elles ont aussi envahi les objets du quotidien et les arts. Si la nature est fortement présente dans l'héraldique médiévale, les végétaux apparaissent rarement, sinon sous forme de motifs stylisés de rose ou de fleur de lis. En revanche, les animaux abondent. Le plus apprécié est le lion, toujours vu de profil.

LA NATURE OBSERVÉE DANS LE DÉCOR GOTHIQUE



L'adoption progressive d'un nouveau répertoire ornemental, plus directement inspiré par l'observation de la nature, marque la seconde moitié du XII^e siècle. Ce changement tient en partie à une évolution des savoirs, et notamment à la redécouverte de la *Physique* d'Aristote. La traduction latine de son *De animalibus* rend accessibles ses connaissances en zoologie, et au cours du XIII^e siècle plusieurs encyclopédies voient le jour.

Cependant, l'utilisation des feuillages naturalistes, souvent identifiables, peut répondre à une recherche décorative. Dans quelques décors sculptés, les mêmes tiges peuvent porter des feuilles de plantes différentes, à l'encontre de la véracité botanique. Le choix de certaines essences obéit parfois aux nécessités iconographiques (le pommier de la Genèse, le figuier cité dans les Évangiles), ou à des associations symboliques (la rose, l'aubépine, ou épine blanche, associée à la Vierge Marie). Ce nouveau « réalisme » gothique constitue une évolution marquante de l'art médiéval qui s'amorce à la fin du XII^e siècle et se poursuit tout au long du siècle suivant.

▲ FLORE ET FAUNE DANS LE CADRE DE VIE ET LA PARURE



À l'honneur à partir du XIII^e siècle dans le décor des édifices religieux, la nature orne aussi le cadre de vie. Ainsi, les carreaux de pavement utilisent-ils souvent un répertoire végétal ou animal, qui peut être stylisé ou naturaliste. Les

murs des châteaux et des hôtels particuliers étaient recouverts de panneaux de bois, eux-mêmes tendus de tissus et de tapisseries. Les inventaires des collections princières conservent les mentions des différentes « chambres » de tapisseries, souvent des verdure, à thème champêtre ou sylvestre. Certaines sont couvertes, au cours du XV^e siècle, de semis de plantes naturelles, qui leur ont valu l'appellation de « millefleurs ». La tapisserie de *La Vie seigneuriale* est un exemple de millefleurs à thème courtois. Le goût pour les oiseaux est illustré dans cette salle par le vitrail aux quatre perdrix. Oiseaux familiers, oiseaux de proie et oiseaux d'ornement, tels les paons, s'associent pour évoquer un décor naturel sur les murs.

▲ LA NATURE DANS L'ART CHRÉTIEN ET LA SYMBOLIQUE COURTOISE



Tout au long du Moyen Âge, le décor naturel, qu'il soit floral ou animalier, conserve une forte charge symbolique. Ainsi, le poisson et l'agneau représentent Jésus, et un attribut est associé à chacun des quatre évangélistes : l'homme ou l'ange à saint Matthieu, le lion à saint Marc, le taureau à saint Luc et l'aigle à saint Jean. Les animaux sont aussi utilisés pour personnifier des défauts ou pour mettre en garde contre les miséricordes des stalles où ils sont mis en scène. La dimension symbolique des plantes et des fleurs est elle aussi très présente. Ainsi, le lierre symbolise la vie éternelle dans le décor naturaliste gothique. La rose et l'aubépine sont souvent associées à la Vierge Marie. Mais la rose est aussi la fleur de l'amour, comme dans le *Roman de la Rose*, ou encore l'allégorie de l'être aimé. Le lis devient un symbole marial, au cours de la seconde moitié du XII^e siècle, et presque simultanément l'emblème héraldique du roi de France.

▲ L'HOMME DANS LA NATURE : LA VIE QUOTIDIENNE



Tout au long de l'année, l'homme médiéval reste proche de la nature. Le temps est rythmé par les saisons, et les événements météorologiques sont notés par les chroniqueurs. Des calendriers illustrés reprennent la tradition romaine en associant chacun des mois à des travaux agricoles. À partir du XIV^e siècle, les calendriers enluminés se multiplient dans les premières pages des livres d'heures, ces livres de piété destinés aux laïcs. L'illustration de chaque mois peut alors être traitée comme un véritable tableau, avec l'évocation du paysage, la réunion de

personnages et la représentation de plusieurs actions simultanées. Souvent moralisée et christianisée, la représentation de l'homme dans la nature magnifie la beauté de la création divine et les travaux ou les loisirs des hommes. Vers la fin du Moyen Âge se développe une iconographie qui se tourne de plus en plus vers l'univers laïc.

▲ LA REPRÉSENTATION DU PAYSAGE



En Europe, l'homme du Moyen Âge a en grande partie façonné les paysages ruraux comme urbains. Néanmoins, l'art médiéval ne s'aventure que très progressivement dans la représentation du paysage, qui était pourtant présente dans l'Antiquité. À l'époque carolingienne (VIII^e-IX^e siècles) et encore à l'époque romane (XI^e-XII^e siècles), cette représentation se limite à des évocations de collines et de montagnes, animées d'architectures et de végétaux souvent hors de proportions avec les reliefs et les personnages figurés dans la composition. C'est à la fin du XIII^e siècle, avec le développement de la peinture italienne à Florence et à Sienne, que les premiers « vrais » paysages de la peinture occidentale apparaissent. Dans la première moitié du XV^e siècle,

avec l'invention de la perspective géométrique en Italie, le paysage s'impose comme un élément majeur de recherche picturale et parfois sculpturale. Il témoigne de la volonté de l'homme de réfléchir sur sa place dans la nature et dans la Création.

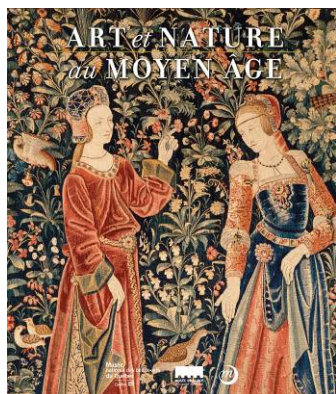
LES CRÉDITS

L'exposition *Art et nature au Moyen Âge* a été réalisée par le Musée national des beaux-arts du Québec selon un concept et grâce aux prêts exceptionnels du musée de Cluny-musée national du Moyen Âge, Paris.

- Commissariat :** Christine Descatoire, conservatrice au musée de Cluny
Béatrice de Chancel-Bardelot, conservatrice invitée, chercheuse à l'Institut national d'histoire de l'art
- Coordination :** Jean-Pierre Labiau, conservateur aux arts décoratifs et aux expositions, MNBAQ
- Mise en espace :** Marie-France Grondin
- Graphisme :** Klaxon

Le Musée national des beaux-arts du Québec est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

LA PUBLICATION



Cet album généreusement illustré présente une sélection d'œuvres du musée de Cluny choisies en fonction du thème de la nature dans l'art. Il permet de mieux apprécier le travail élégant et raffiné des artistes du Moyen Âge. L'ouvrage propose des essais de deux éminents médiévistes, Michel Pastoureau et Michel Zink, suivis d'un catalogue des œuvres rédigé par Christine Descatoire et Béatrice de Chancel-Bardelot. Il est édité par le MNBAQ en collaboration avec le musée de Cluny-musée national du Moyen Âge et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris. Cette publication est offerte à la Boutique du Musée au coût de 34,95 \$.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées de l'exposition

Du 17 octobre 2012 au 6 janvier 2013 / Gratuit avec le billet d'entrée à l'exposition

Les mercredis, 13 h 30, 15 h et 18 h 30

Les samedis et dimanches, 13 h 30 et 15 h

Conférences

Auditorium / Gratuit

Québec, une ville médiévale?

Mercredi 10 octobre, 19 h 30

Par Aude Gendreau-Turmel, historienne de l'art

La nature dans l'art médiéval ou comment trouver l'introuvable

Mercredi 24 octobre, 19 h 30

Par Didier Méhu, professeur d'histoire et d'histoire de l'art du Moyen-Âge à l'Université Laval

Ciné-Musée

Auditorium / Gratuit

Excalibur

Dimanche 11 novembre, 14 h

Ateliers pour tous

Espace Pellan / 3 \$

Les samedis et dimanches, 13 h, 14 h 15 et 15 h 30

Le plein et le vide

Du 6 au 28 octobre

Bestiaire médiéval

Du 3 au 25 novembre

Cartes enluminées

Du 1^{er} au 23 décembre

Restaurant du Musée

Table d'hôte médiévale

Dès le 4 octobre

Le chef du Restaurant du Musée, Jean-Pierre Cloutier, s'est inspiré de la cuisine médiévale pour vous offrir un menu table d'hôte thématique à l'occasion de l'exposition *Art et nature au Moyen Âge*. Une occasion de manger comme un grand roi, un preux chevalier ou un joyeux troubadour!

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Heures d'ouverture du Musée

Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h, et les mercredis jusqu'à 21 h.

Fermé les lundis et le 25 décembre

Droits d'entrée

Adultes : **15 \$** ▪ Aînés : **12 \$** ▪ Membres CAA-Québec : **13 \$** ▪ Étudiants : **7 \$** (moins de 30 ans) ▪
Jeunes de 12 à 17 ans : **4 \$** ▪ Abonnés-Amis et jeunes de moins de 12 ans : **gratuit**

Pour nous joindre

418 643-2150 ou 1 866 220-2150 / www.mnba.qc.ca

CONTACT DE PRESSE

Marie-Hélène Raymond, responsable des relations de presse

418 644-6460, poste 5520 / 1 866 220-2150 / marie-helene.raymond@mnba.qc.ca

Parc des Champs-de-Bataille, Québec (Québec) G1R 5H3